

**Homélie du 29 décembre 2024 à Tournon-sur-Rhône**  
Lancement de l'année Jubilaire + Hervé Giraud

L'année jubilaire commence dans toutes les cathédrales du monde en cette fête de la sainte Famille. J'ignore la raison de ce choix mais c'est donc cet Évangile qui donne le ton pour cette année de l'espérance. L'Évangile nous raconte un épisode rare de la vie de Jésus adolescent. L'adolescence est rarement un thème d'homélie ! Pourtant le mot signifie « croissant, grandissant, se développant ». En général, l'adolescence inquiète les parents. Ils passent de la confiance à l'inquiétude. L'Évangile le souligne : confiance de Joseph et Marie de retour de Jérusalem, puis inquiétude devant la disparition de Jésus. En ce sens la Sainte Famille ressemble à beaucoup de nos familles : faire confiance aux jeunes et s'inquiéter pour les nouvelles générations.

Mais l'Évangile n'est pas là pour nous parler d'abord d'éducation, même si Paul VI, dans une belle homélie à Nazareth il y a 60 ans, écrivait qu'il nous faut « poursuivre l'éducation, jamais achevée, à l'intelligence de l'Évangile ». Mais justement, l'Évangile vise à nous révéler ce que la raison ne peut pas savoir. Ce qui est le plus révélateur dans ce récit, c'est la réplique, presque insolente, de Jésus, quand sa mère lui reproche de s'être éloigné d'eux : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » On découvre ainsi, dans cette réponse spontanée, ce qui sera le cœur de la vie de Jésus : son lien au Père des cieux, « chez mon Père ». Jamais Jésus n'agira sans avoir la vive conscience de vivre « chez son Père ». Avez-vous remarqué que Jésus lève souvent les yeux vers le ciel pour indiquer ce lien éternel. Il lève les yeux près du tombeau de Lazare : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. » (Jn 11, 41). Il lève les yeux dans sa dernière prière sacerdotale : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. » (Jn 17, 1). Il ne s'attribue rien à lui-même sans désigner son Père. Ainsi dira-t-il à Simon : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. » (Mt 16, 17) Jésus ne s'attribue pas la révélation du Père, de son Père et notre Père.

Mais revenons à notre jubilé. Pourquoi cet Évangile pour initier l'année de l'espérance ? Quand Marie et Joseph perdent Jésus, ils gardent espoir : « Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. » Ils ne désespèrent pas. Ils vont chercher Jésus pendant trois jours. Cet espoir va devenir espérance pour Marie quand Jésus mourra en croix. Marie attendra le troisième jour sans le chercher mais en espérant ce geste de vie venant du Père. Marie est devenue ainsi le modèle de l'espérance.

On lit souvent ce passage de Charles Péguy : « L'espérance est une petite fille de rien du tout... qui s'avance entre ses deux grandes sœurs (la foi et la charité). On ne prend pas garde à elle, mais c'est elle, cette petite, qui entraîne tout. » Oui l'espérance nous entraîne ; bien plus, elle nous oriente. L'espérance se coule goutte-à-goutte dans la patience du quotidien. Quand nous entretenons un espoir c'est pour du court terme, mais quand nous évoquons l'espérance nous imaginons un temps long. Il nous faut alors avancer pas à pas, peu à peu, petit à petit, côte à côte, sans nous décourager. L'espérance chrétienne est le moteur de notre vie, de nos décisions. Nous devons rayonner le visage de l'espérance, et si possible la joie de l'espérance.

Le pape Paul VI demandait en son temps : « Homme, où est ton espérance ? » La même question vaut pour aujourd'hui. Actuellement l'Occident vit une crise de l'espérance. Les raisons sont multiples. Nous les connaissons. Alors comment vivifier notre espérance ? La véritable espérance, c'est de vivre avec Dieu le Père, comme Jésus l'a fait. Il nous faut entretenir ce juste lien au Père du ciel. La prière du Notre Père avec le simple signe de la croix est notre identité. L'espérance s'entretient par notre entretien régulier avec Dieu, dans cette nouvelle filiation reçue au baptême. Ce que Jésus est de toute éternité nous le sommes devenus grâce à lui.

Des adolescents, des jeunes ne s'y trompent pas actuellement : il cherche un sens à leur vie, des raisons de vivre, une fraternité réelle. « Qui nous fera voir le bonheur ? » (Ps 4, 7) Ils

découvrent que le Christ Jésus est « notre espérance » (1 Tm 1, 1). Puisqu'il était question de Jésus adolescent dans l'évangile c'est bien vers les jeunes qu'il faut nous tourner. Le pape l'a écrit : « Ils représentent l'espérance et ont besoin de signes d'espérance ». Le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard : « Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, ... des jeunes générations ! »

En cette année jubilaire 2025, tous les chrétiens catholiques sont donc invités à être des « pèlerins de l'espérance ». Pas seulement en marchant côte à côte, mais en étant une communauté de l'espérance. Nous sommes souvent un peu râleurs avec la critique facile. Mais c'est à l'espérance que nous rayonnerons que le monde découvrira le Christ notre espérance : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts. » (1 P 1, 3)

Permettez que je termine par l'espérance de prêtres. Dans mes visites pastorales je constate partout le manque de prêtres ardéchois. Les anciens, enracinés dans leur territoire, ont répondu présents dans le passé : ils restent animés par le désir de servir l'Évangile. J'espère ordonner deux jeunes en cette année jubilaire. Priez pour que les prêtres ne manquent pas. C'est aussi cela prendre soin des nouvelles générations.

En ce jour de la sainte Famille, portons ensemble « la joie de l'espérance » (Rm 12, 12) Soyons « toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous. » (1 P 3, 15) Comme Jésus apprenons à être chez son Père et notre Père.